

L'Escholier

Rédaction et Administration :
320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4086

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGEE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

Paroles malheureuses. Harmonie à une danseuse de funérailles.

Le grand "ralliement" de l'Université Laval, organisé dans le but d'aider à la formation du corps médical qui porte notre nom, a malheureusement donné lieu à de fâcheux incidents. Débarrassés de toute contrainte, librement, nous tenons à reconstituer un peu les faits qui ont provoqué l'insuccès de la soirée et dire haut et court ce qu'en ont pensé quelques centaines d'étudiants de l'Université. D'abord, le moment en était mal choisi, puisque ce soir-là, nous étions hors les murs, disséminés ci et là, dans les villes et les campagnes, en pléines vacances. Et pourquoi avoir redouté notre présence? Croit-on par hasard que nous sommes opposés au recrutement et à toute propagande faite en faveur de notre hôpital Stationnaire? Que ceux qui désertent nos rives pour s'aller battre dans les Flandres aient eu raison de s'enrôler ou non, nous ne nous en préoccupons pas pour cette fois, et nous voulons le succès de notre corps médical pour faire œuvre humanitaire auprès de ces gens-là, s'ils ont besoin pour vivre d'un pansement ou d'un verre à boire. Oui, il ne s'agit pas de dissimuler ni de marchander ses opinions, les ambulanciers, médecins et officiers de l'Hôpital Laval peuvent compter ferme sur notre appui. Nous sommes des leurs, parce qu'en s'enrôlant ainsi, ils se placent au-dessus des critiques et des tracasseries des divisions politiques, parce qu'ils remplissent une mission sublime et se font les agents chargés d'étendre partout les couleurs de notre Université, jusqu'ici mystérieuse pour l'Europe. Mais ce que, malgré tout, nous nous refusons à oublier, ce sont les paroles malheureuses prononcées par Monseigneur Bruchési, paroles qui lui ont valu une riposte que nous déplorons, mais qui, cependant, est celle de tous les étudiants de l'Université. Nous ne voulons pas rompre en visière avec notre archevêque, ni soutenir contre lui des discussions où tous les arguments seraient sans doute forts de leur teinte théologique, quoique nous nous reconnaissons plein droit d'en agir ainsi, forts des prérogatives que nous avons en matière politique, de faire valoir nos opinions envers et contre qui que ce soit. Mais nous tenons à affirmer bien ouvertement que celui qui a prononcé les mots pendables et cicéroniens du "Je proteste" a tout notre appui et toute notre considération. Que nos canadiens s'enrôlent, parfait, le service est volontaire et ça les concerne personnelle-

ment, mais de là à dire que c'est un devoir pour eux et un devoir sacré, moral, de le faire, il y a un abîme aussi creux que les sophismes qu'on peut employer pour le prouver.

D'après ce nouveau Décalogue, devons-nous penser que les commandements de la Loi sont devenus impérialistes et que les portes de l'Église seront fermées à quiconque n'aura pas tendu la main à Sam Hughes et accepté de lui le numéro du soldat? C'est fausser absolument sans merci les opinions personnelles des gens que de vouloir les convaincre, presque du haut de l'ambon, que le temps est venu, "venit ineluctabile tempus", de croire à la politique de celui-ci ou de mourir, d'être un sergent-recruteur, ou de commencer à douter qu'on est dans la bonne voie du salut.

Pour nous, il est un devoir sacré, qui consiste à ne pas sacrer tout ce qui porte l'étiquette de l'impérialisme. À part ça, il reste tous ceux commandés par l'Église qui ne change pas. Les nouveaux législateurs qui prétendraient nous obliger à d'autres, comme les faux prophètes, nous ne les reconnaissons pas.

Roger Bon-Temps.

A la jeunesse nationaliste

C'est samedi qu'auront lieu les élections provisoires de la "Jeunesse Nationaliste".

Les membres sont priés de se rendre pour 8 heures et demie au numéro 20 chemin Ste-Catherine.

Pour obtenir des renseignements plus amples et plus précis, écrire à M. Gustave Chauvin, secrétaire par interim de l'association, Université Laval, 185 rue St-Denis.

Hola ! Attention !

Jeune homme aux idées généreuses, c'est-à-dire dangereuses, arrêtez-vous et méditez !

Jeune fille française qui aimez les mouvements d'enthousiasme, Halte là !

Rappelez-vous que l'on peut s'abonner à "L'ESCHOLIER" pour la somme—vous lisez bien, la somme de cinquante sous.

Aidez-nous et abonnez aussi vos amis.

Ouvrez vos coeurs et vos portefeuilles ! Le Gérant.

Quand le nuage qui se fane,
semble l'écharpe diaphane,
de l'aube grise de la nuit,
lorsque l'âme de chaque chose,
est un parfum mourant de rose,
dans le jour qui s'estompe et fuit
morose.

Danse, et ton pas très doux
fera gémir les feuilles mortes
et sous les feuilles, les cloportes
viendront scander tout près de nous
le rythme lent de leur berceuse;
et la nuit sera vaporeuse,
et je baisserai les genoux. . . .

Laisse ton voile funéraire, ô bien-aimée...
Laisse tarir les pleurs sur le bord de tes yeux
et dans le bleu du ciel immense et radieux
danse, comme une fleur vivante et parfumée.

Aux ossements d'un inconnu, sous un tombeau,
danseuse, ne vas pas immoler ta jeunesse.
Sois faite de beauté, d'amour et d'allégresse
puisque aujourd'hui tout aime et puisque tout est beau.

Ne soit plus faite de tristesse monotone,
que ton front soit moins sombre et moins désenchanté
et les teintes du ciel viendront se refléter
sur ton visage, clair comme un beau soir d'automne...

Eloigne de ton cœur l'amertume du sort;
laisse glisser de ta sandale sur la terre
ton pied de vierge douloureuse et solitaire
et danse, les pieds nus, sur une mousse d'or.

Aimes-tu mieux pleurer, aux crépuscules bleus,
et dans le demi jour de la nuit qui s'incline
frêle, comme une rose aimante et purpurine
veiller sur le sommeil impassible des dieux.

Et dans la rougeoyante et chaude incandescence
du soleil amoureux d'un faible tournesol,
aimes-tu mieux, danseuse, égrener sur le sol
tes pas errants dans le domaine du silence ?

Viens, danseuse, suis-moi... les blondes campanules
s'inclineront sous les caresses du couchant,
les cygnes et les dieux étoufferont leur chant
et ton âme sera l'âme des crépuscules.

Jacques Robert France.

Une mise au point

Les doctes professeurs après des semaines et des semaines remplies d'un mutisme religieux sur les griefs qui ont amené la suspension de nos amis laisseront enfin tomber de leurs savantes lèvres le mot d'oubli, le mot de pardon. Oubli de quoi? Pardon de quoi? C'est là un secret des dieux et la seule explication de cet acte de Kulturisme semble être cette parodie d'une phrase célèbre: "Les professeurs ont des raisons que la raison ne connaît point".

Ores donc notre camarade Maillet a obtenu le "dignus intrare" au nombre des enfants roses et blonds du jardin de l'enfance d'Oscar. Nous l'en félicitons en même temps que nos sympathies sont acquises aux deux autres malheureux condisciples qui gémissent encore dans les oubliettes du bannissement.

On me pardonnera sans doute de revenir sur cette affaire car elle nous

ramène loin en arrière au temps de l'Inquisition et des lettres de cachet. Elle montre l'omnipotence de nos professeurs, de ceux que M. Jacques Heruill appelait des "pions" et des "saliés", en même temps qu'elle nous fait voir la mentalité de ceux qui, devant inculquer, par mission, les principes du droit à la jeunesse, se drapent dans leur autorité, et volent à propos de bottes, six mois de la vie d'un homme sans motiver leur acte. Applaudissons messieurs! Etudiants, inclinons-nous et, suivant leur exemple, prenons aussi comme devise: "La Force prime le droit". "Vive le progrès!" "A bas la liberté!"

Dès après ce coup d'état du 10 décembre 1915, tous les étudiants en droit, les officiers en tête, signèrent une pétition demandant le rappel des trois brebis galeuses. On jeta les 120 signatures au panier. Les excommuniés écrivirent chacun une lettre à la faculté demandant les raisons de leur renvoi et la permission

(Suite en 2ième page)